

Notes expérimentales 2007

Commencées en 1999, par mini-disque interposé, ces correspondances orales se veulent un libre échange entre Véronique Danneels et moi-même sur des thèmes développés au fil du temps à savoir la création, la femme dans la société actuelle.

Quelques années avant la réalisation de cette correspondance, j'aimais enregistrer ma voix, elle était devenue une amie, « mon intériorité sonore ». Entre expérimentations tactiles et mémorisations corporelles, je découvris qu'enregistrer sa propre voix permettait d'ouvrir son corps. J'entrais par ce biais « sonore-chirurgical » en contact avec ma profondeur organique et mnésique. Quand ma bouche s'ouvrait, je sentais tactilement ma voix, mes organes, j'imaginai être en mon corps. C'était comme si l'intérieur du corps si invisible aux yeux se déposait sur ma peau par le souffle et le langage.

Pendant cette expérience, mon être entier était imprégné d'une résonance intérieure. Ensuite, quand j'écoutais ma voix diffusée par les haut-parleurs, je devenais étrangère à moi-même. J'entendais une femme qui n'était plus moi, s'insérer et naître au monde par sa propre histoire.

Par la suite, j'ai voulu partager ces expériences orales. Celles-ci furent développées avec Véronique Danneels. Au commencement de nos envois oraux, j'avais l'impression que nous jetions nos corps et vies dans un espace inconnu. Ensuite, les envois se succédant à travers le temps, je prenais conscience que nous cherchions à situer notre corps. Je pensais que l'une et l'autre inconsciemment, nous voulions de façon informelle nous placer dans l'univers. Au fur et à mesure des écoutes successives, je découvris qu'une troisième voix s'était placée subtilement. Nous faisons référence à elle et la considérons comme notre prolongement vocal et corporel. Notre correspondance était devenue un manifeste celui de l'histoire de la femme. Dans cette voix s'était glissée : la porosité de Maguerite Duras, l'entre-deux d'Hannah Arendt, l'espace sonore et poétique de Marina Tsvétaeva, les marges du travail de Hanne Darboven.

Cette troisième voix oralisée au féminin pluriel ancrant en nous des points de contact, des liens de sang. Ensemble avec elle, nous formions une meute, un réseau filial, une résistance féministe faisant face à l'oubli historique de la transmission féminine. Sans doute, est-ce par la présence de cette troisième voix que j'ai voulu rendre publique cette correspondance. Sans « elles », je pense que je ne l'aurais jamais fait. Nous disséquions nos instants de vie. Chaque mot évoqué exerçait sur la peau de l'autre une pression tactile restituant oralement le corps mémoire de la femme au sein du monde. Par la suite, c'est avec une jouissance extrême menée au bord de l'hystérie que nous correspondions. Nos visions échangées étaient puisées dans l'iris de nos yeux. Nous étions fascinés par notre histoire devenant l'histoire des femmes. Lorsque j'écoutais ces voix, gorgée de plaisir, je me remplissais d'elles et petit à petit nos corps devenus sonores prenaient existence.

Réalisé oralement, disséqué jusqu'à l'âme, le corps de la correspondance ressemblait à une ritournelle. Emblématique, universelle, il aurait pu devenir une image photographique, une installation prenant l'allure d'un chantier de fouille : « univers sonore du corps- histoire au féminin » aurait pu être son titre. Interrogeant ce corps universel, nous n'avons cessé de donner place aux femmes : place pour leurs interrogations au sein desquelles naissance et mort apparaissaient, place pour un art humaniste, place pour la création, place pour le monochrome blanc de l'intériorité, place pour notre pensée. Cet échange vocal s'est étendu à Dorothée Richet, ex-prostituée, afin de lui rendre hommage ainsi qu'à toutes les autres femmes. Ses paroles enregistrées, extraites de son journal intime, ont provoqué une excroissance marginale à cette correspondance. C'est avec fragilité et bonheur qu'elle évoque le « ressenti ». Elle dit : « le retour en soi est comme une caresse que l'on se donne ». Mais quoi de plus spatialement ajusté, tel « un justaucorps », une robe collant à la peau, que se placer en son corps mémoire parce que le monde dominant vous a exclu.

Il n'y a pas d'histoire, ni de son, ni de corps sans l'existence de la femme.

(do.space)

Véronique Danneels (Belgique 1958)

Active comme historienne de l'art depuis la fin des années 70.

En recherche de construction-participation à l'histoire de l'art féministe depuis la fin des années 90. Improvise et développe son métier de médiatrice en milieu institutionnel muséal, associatif et dans quelques grandes collections privées comme sur des projets d'artistes par conviction, amitié, saveur de liberté.

Dominique Vermeesch (Belgique 1951)

Plasticienne de formation : installations, performances, laboratoire de recherche plastique.

Nb : Les enregistrements de la correspondance viennent d'archives personnelles. Textes et sons n'ont pas été retravaillés. Au départ leurs destinations se référaient uniquement entre les deux correspondantes. Ce n'est que plus tard en 2007 avec la décision de Dominique Vermeesch qu'elles ont été diffusées publiquement.



1999–2007
Véronique Danneels
Dominique Vermeesch



Correspondances acoustiques

Les voix de dames font plaisir.

Le jeu des deux actrices est facile à diriger. L'action ne se déroule pas en hiver. Ici l'hiver est ensoleillé.

Voix de dames Gertrude Stein